



La Compagnie La Part Manquante  
présente

## Alice Domon

*Une disparue d'Argentine*

Lecture avec accompagnement musical

### Café Plum à Lautrec - 81

Rue de Langousy (cœur du village)

**Dimanche 12 novembre à 17heures**

#### Renseignements

05 63 70 83 30

**Mise en voix** Alain Daffos et Jean Stéphane

**Comédiens lecteurs** Jean Stéphane et Alain Daffos ,

**accompagnement musical** Aluminé Guerrero

**Voix** Aïda Sanchez , **avec la participation** de Gaby

Etchebarne, initiatrice du Théâtre CCFD « On s'bouge ! ».

Alice, a été victime, comme tant d'autres, de la dictature du Général argentin Jorge Videla. Elle avait quitté sa congrégation des sœurs des Missions étrangères un an avant sa mort. Un choix qui ne cessa de « la creuser » afin de garantir, écrit -elle, « sa liberté de choisir, d'aller toujours plus loin dans cet enfoncement sans retour auprès de ceux, plus pauvres, plus délaissés, plus méprisés que ceux auxquels elle consacrait déjà sa vie gratuitement ». Elle s'activait en effet à porter secours aux argentins qui en avaient le plus besoin, tels les enfants déficients mentaux profonds, les habitants des bidonvilles, les petits paysans exploités par les patrons. Pour s'être solidarisée avec les Mères de la place de Mai, qui militaient pour retrouver les gens séquestrés ou disparus, elle fut arrêtée le 8 décembre 1977.

Les lettres qu'elle écrit à sa famille établie dans le Doubs, entre janvier 1967 date de son arrivée en Argentine jusqu'en novembre 1977, peu avant sa disparition, font état de la personnalité et de l'itinéraire d'une femme témoin éprise de justice et d'humanité.

Alice Domon pourrait être l'incarnation d'une figure universelle et intemporelle tant elle a donné de sa personne pour être aux côtés des immigrés, des malades, des appauvris, des séquestrés, des désespérés.

Parce qu'elle ne les a jamais laissés seuls, convaincue que la solitude était le plus grand des maux, elle s'est comprise elle-même comme missionnaire, une parole qui peut paraître étrange à beaucoup d'entre nous, mais dont la traduction textuelle d'Alice est claire, cohérente pour pouvoir être interprétée par n'importe lequel d'entre nous aujourd'hui. Une leçon de vie, une quête d'absolue qu'elle mettra en pratique dans la vie de tous les jours sans enseigner de doctrine chrétienne, sans professer une science pédagogique ou théologique. C'est par son écoute attentive et son humilité auprès des démunis qu'elle apprenait à lutter d'égal à égal contre l'injustice.

Alain Daffos et Jean Stéphane, *Metteurs en scène*

*« Des fois, je crois que l'on se trompe, nous les gens « bien », catholiques, pratiquants : on oublie, on s'habitue à voir l'injustice envers les petits et les pauvres. On ne réagit pas, parce que ça supposerait de se compromettre en face d'autres gens. Alors on se contente d'aller à la messe pour se donner bonne conscience : malheureusement, je crois qu'on en est un peu tous là et je me mets la première dans le tas. Sais-tu que nos pauvres gens d'ici qui ne savent rien de la messe ni du caté, m'apprennent à découvrir la valeur de certaines attitudes, par exemple, pour la bonté, c'est extraordinaire. »*

Alice Domon, *Lugano, le 1er juin 1969*